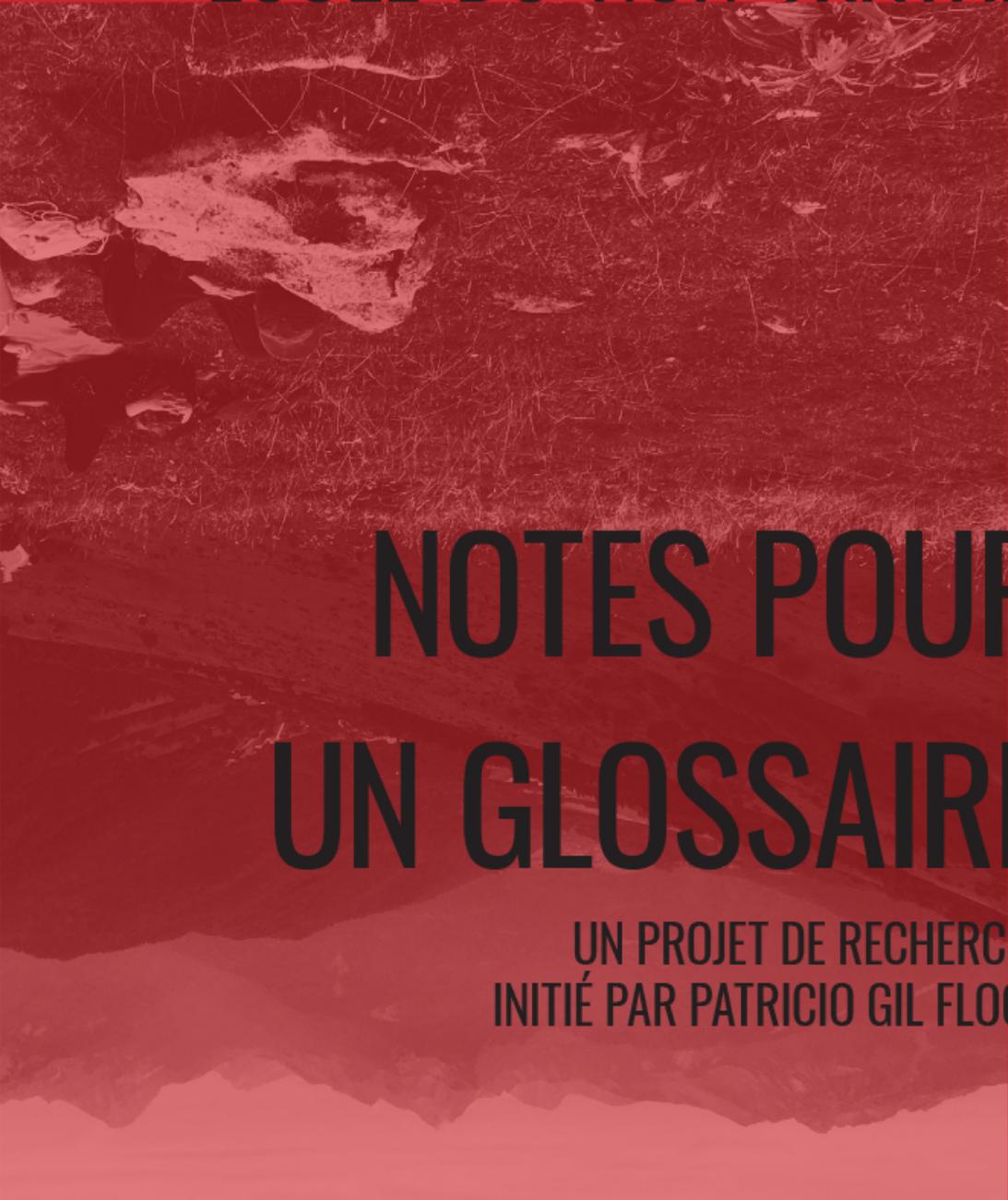


**ÉCOLE DU NON-TRAVAIL**



**NOTES POUR  
UN GLOSSAIRE**

UN PROJET DE RECHERCHE  
INITIÉ PAR PATRICIO GIL FLOOD

ESAAA éditions 10 € / ISBN 979-10-91505-25-3 / Collection DSRA ISSN 2497-7977

MACACO Press ISBN 978-2-940568-10-9

## INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOTES

Abolition du travail	p. 23	Informel	p. 58
Alarme	p. 24	Insaisissable	p. 59
Animaux	p. 25	Inutile	p. 63
Apparence	p. 26	Je n'ai pas travaillé	p. 64
Apparence du travail	p. 27	Le bon sauvage	p. 65
Apprendre à ne pas travailler	p. 28	Le temps de la récréation	p. 65
Artiste	p. 31-32	Le temps est de mon côté	p. 67
Artiste auto-organisé-e	p. 34	Loisir	p. 68
Artiste entrepreneur	p. 35	Maison	p. 69
Avantages du non-travail	p. 36	Merci Jésus pour les vacances	p. 70
<i>Buen vivir</i> (Bien vivre)	p. 37-38	Mon loisir, c'est	p. 71
Cycle	p. 39-40	Mon travail, c'est	p. 72
Décroissance	p. 41	Ne rien faire	p. 73
Désindustrialisation, Se désindustrialier	p. 42	Non-travail	p. 74
Diogène de Sinope	p. 46	Non-travail et femme	p. 75
Divertissement	p. 47	Œuvre et ruine	p. 76
Économie de projet	p. 48	Paradis	p. 77
Économie du sandwich	p. 49	Paresse	p. 78
Enseigner	p. 50	Patrimoine immatériel	p. 79
<i>Extralegal</i>	p. 51	Pause	p. 81
Fatigue	p. 52	Permaculture	p. 83-85
Flexibilisation	p. 53	Plagiat	p. 86
Hamac	p. 54	Quand le loisir est un délit	p. 89
<i>Hechizo</i> (Envoûtement)	p. 56	Quand travaille-je réellement ?	p. 90
Incertitude	p. 57	<i>Recursear</i> (Avoir recours)	p. 91
		Rémunération	p. 92
		Sandwich	p. 96
		<i>Shanzhai</i>	p. 97

Sieste	p. 98
<i>Staycation</i>	p. 99
Temps au bord de la mer	p. 102
Temps de fumer une cigarette	p. 104
Temps réduit	p. 105
Temps gagné	p. 106
Temps perdu	p. 107
<i>Time Management</i>	p. 108
Transe	p. 110
Travail	p. 111-112
Travail alimentaire	p. 113
Travail et patrimoine	p. 114
Tropiques	p. 115
Tropiques (Réflexions sur la vie sous...)	p. 119
Utopie de marché	p. 122
Vacances	p. 123
Vacances de travail	p. 124
Vie et travail	p. 125
Vivre au rythme du chat	p. 126

## INTRODUCTION

« Dans nos sociétés démocratiques dites libérales, le travail est ce sur quoi repose tout le système économique-politique de la dette. Quelle liberté permet cette société aux individus qui préféreraient ne pas ? »  
Anne Doufourmantelle\*

« On dit que je suis un paresseux rêvant par ci par là  
Et on m'envoie toutes sortes de warnings pour m'épater  
Et quand je dis que je me sens bien à regarder des ombres sur le mur  
Comment peux-tu être heureux si tu n'es pas à bord de notre train ? »  
Charly Garcia\*\*

*L'École du non-travail* est un projet de recherche itinérant qui se présente sous différentes formes selon le contexte où il agit. Comme résultat de ces itinérances les bases de cette publication ont pris forme. Une publication collective où chaque participant développe un ou plusieurs termes ou expressions, qui relie sa pratique à l'étude centrale de *L'École du non-travail*.

L'une de ces instances de recherche a été effectuée en septembre 2019 durant une résidence dans le cadre du programme de recherche de l'ESAAA (école supérieure d'art Annecy alpes), avec un groupe d'artistes et non-artistes qui d'une façon ou une autre avaient déjà participé à l'itinérance du projet. D'autres collaborateurs n'ont pu venir par manque de temps, éloignement ou financement, mais des apports ont été faits à distance.

La question de ce projet se trouve partout, questionnant le travail (artistique ou non), et sa relation avec la rémunération et le temps. Partant d'une tentative entre auto-compréhension et exploration des façons d'adopter une position, nous essayons de nous approcher des contours d'un objet social qui subit un profond changement. Le projet présente des études de cas basées sur des expériences artistiques qui touchent à des aspects problématiques de l'art en tant que travail ; des positions artistiques qui essaient de démanteler ou dépasser certaines dichotomies comme le travail opposé au loisir, artistique au non-artistique, productif au non-productif, professionnel au amateur... Pour cela, *l'École du non-travail* parasite des institutions, réalisant des interventions comme des ouvertures, des tentatives de rendre plus perméable un moment dans une institution.

*Notes pour un glossaire* n'est pas un dictionnaire. Ce sont des notes, des commentaires sur notre présent, poétiques, et elles ne se présentent pas comme quelque chose de définitif, mais plutôt comme des spéculations qui n'épuisent pas toutes les questions possibles. Elles pourraient devenir obsolètes dans quelques temps. Aujourd'hui, présenter cette constellation fait sens. Ces notes sont le reflet d'un moment de recherche, d'un présent que nous traversons. C'est une collection de réflexions sur notre relation au monde, sur nos

façons de vivre et d'être en lien, comme la divulgation d'une construction de connaissance.

### Une permaculture de la culture

L'*École du non-travail* insiste sur une pratique artistique qui ne se laisse pas définir, qui dérive. Comme un paysage que nous construisons en action. L'art comme un refuge de l'expérience et de l'expérimentation. Une recherche en art qui embrasse l'incertitude, tout comme nos pratiques artistiques élargies. Ces qualités sont menacées par la professionnalisation et les pouvoirs économiques dont les flux sont plus libres que les personnes. Dans ce sens, la professionnalisation est comprise comme une compétition continue, comme une fausse promesse de financement de l'art. Ce projet propose de se situer entre les liens et les relations sociales pour éviter qu'autrui n'apparaisse comme une menace.

Dériver de la notion de travail jusqu'à la faire disparaître entre nous. Il ne s'agit pas de ne pas vouloir faire partie de la classe des travailleurs. Il s'agit de ne pas faire partie d'une classe de privilégiés pas plus que d'exploités. C'est refuser la compétition, ne pas accepter de vivre dans une méritocratie qui annule toutes nos intuitions et désirs.

L'*École* manifeste son désir de récupérer la micropolitique. Art = cognitariat, qui met en relation connaissance et prolétariat, privilège et classe exploitée. Envol de promesses de post-capitalisme et post-travail, comme la possibilité d'une émancipation commune. Nous pourrions produire de la pensée à partir du quotidien. Une permaculture de la culture comme une façon de nous influencer et faire le moindre effort nécessaire pour obtenir ce dont nous avons besoin. Envisager les possibilités des arts comme étant autre chose qu'un pourvoyeur de contenus en échange d'un salaire (souvent

inexistant), mais plutôt comme un écosystème qui nous aide à nous soutenir de manière inclusive.

### La pratique artistique du paradoxe

En attendant nous vivons remplis de paradoxes et de dichotomies. Nous essayons de les embrasser et de faire implorer nos sens à partir de nos propres pratiques. Nous passons par un confinement acélérationniste, comme des contraires qui se rencontrent. De nos jours, toutes les tâches qui ne sont pas directement vouées aux soins des un-e-s et des autres, ne sont pas primordiales. Dans ce scénario, comment déconstruire les structures et les bases productivistes ?

Un exemple, une image. La construction d'un paysat des palmiers et des hamacs comme lieu de repos. Christophe Colomb le montre du doigt : « *Leur contrée est si fertile qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup travailler pour assurer leur subsistance* » (note de son journal, décembre 1492). Orage tropical.

Les récits sont ancrés dans des couches historiques. Nous pourrions nommer quelques axes qui sont présents dans nos quotidiens. Depuis le commencement de la colonisation où le travail a amplifié sa fonction en tant que domination « civilisatrice », comme une annulation de l'altérité. Depuis l'éthique chrétienne et son commandement divin du travail comme conduite, comme devoir afin de transcender la vie. Depuis la modernité et la naissance de l'homme économique, soumis au travail pour exister, ou dans le meilleur des cas exploitant autrui, *la modernité a été synonyme de colonialité, comme des faits inséparables*<sup>\*\*\*</sup>. Depuis le néolibéralisme en tant que système économique-politique, dans lequel le travail est synonyme de dette, de vie programmée.

L'École du non-travail s'appuie sur l'art en tant qu'alternative face à ces structures, comme une manière de souligner d'autres récits, d'autres formes de vie. Dans les expérimentations artistiques apparaissent toujours d'autres possibilités. Est-ce qu'aujourd'hui tout est-il devenu une expérimentation? Disons plutôt « nous ne reviendrons pas à la normalité parce que la normalité était le problème » (slogan dans les rues de Santiago pendant les manifestations de 2019).

Un autre paradoxe, celui d'écrire et éditer un livre dont on ne sait pas quand il pourra être imprimé. Comment le faire circuler? Dans la situation actuelle de post-confinement, où est l'espace public? *Notes pour un glossaire* apparaît comme un contexte, qui co-existe en tension avec ceux déjà existants. En même temps que nous réalisons notre pratique questionnant le travail, nous essayons de la nommer d'autres façons possibles.

### **La flexibilisation qui nous a été volée**

À l'École du non-travail, nous ne pouvons pas considérer les choses de manière isolée, de manière individualiste. Quelques liens : lorsque nous disons non-travail, nous disons fugue, nous disons désindustrialisation, nous disons loisir, nous disons incontrôlable, nous disons flexibilité, nous disons tropiques, nous disons art. L'art est une méthode de mise en lien afin de générer d'autres expériences, d'autres connaissances. Peut-être que ces notes sont celles d'un glossaire de mises en lien. Ce que nous savons c'est que nous ne pouvons penser seuls. L'individualisme favorisé par le néolibéralisme est une stratégie de contrôle. Le début du néolibéralisme avec les dictatures d'Amérique latine, le renversement d'Allende et les disparus, comme points décisifs d'un plan. Il y a des pratiques artistiques qui se sont confrontées à cette situation, les conceptualismes latino-américains par exemple. On peut

écrire d'autres histoires de l'art. Quel sens y a-t-il à vouloir être salarié d'une institution qui reçoit des fonds, à travers un cadre légal, d'une entreprise qui fait des bénéfices en exploitant des gens à l'autre bout du monde? *Capitalisme mondial intégré* \*\*\* ou la concentration du capital en faveur de la précarisation de la vie. L'appât du gain comme moteur de l'histoire, le progrès et la modernité forgés sur la croissance et la vitesse. Contre le lent, l'oisif, l'improductif, le différent, ce qui ne rentre pas dans les engrenages. Et cette histoire est inscrite dans les corps. L'École du non-travail questionne le travail comme une valeur en soi, utilisée dans la justification de ces opérations.

Ainsi, comme nous pouvons faire ces liens, nous pouvons en faire d'autres par des moyens plus poétiques. Ces *Notes pour un glossaire* proposent une constellation de micro situations qui possèdent un potentiel d'implosion à l'intérieur du système où on les met en pratique.

### **Temps perdu = temps gagné**

Le sens peut être différencié de la fonctionnalité. Nous faisons les choses parce que cela a du sens. Est-ce que, par exemple, quand quelqu'un ressent la pulsion de créer une chanson, ou en train d'écrire pour faire exister de nouvelles lignes, ou de réaliser une action collective dans l'espace public, est-il en train de le faire pour gagner de l'argent? Au delà du fait que tout le monde devrait être rémunéré pour ce qu'il fait, dans le domaine de l'art le temps n'est pas conçu en relation au capital. On situe plutôt le débat dans une lutte de forces entre les conditions matérielles et les conditions subjectives de la vie. Nous le faisons parce que cet acte a du sens à ce moment là et dans ce contexte. Ce sont des stratégies contre la reconversion, l'extractivisme, et le normativisme dans nos corps. Par contre, le capital ne perd jamais de temps.

Il est important de considérer ce qui a été réalisé par des artistes marginaux, ou non reconnus ou qui ont consacré leur temps à une recherche expérimentale qui ne rentre même pas dans une définition de discipline ou d'art. Ils ont expérimenté avec leurs vies. Cette démarche n'a rien à voir avec une recherche de reconnaissance, une autre idée du succès ? C'est le développement d'une sphère subjective, une pulsion qui en se mettant en relation avec les autres, devient une intervention sur la sphère publique qui n'a pas besoin d'être définie comme art, encore moins comme quelque chose de professionnel. Ce serait plutôt tout le contraire, un espace sans règles.

### **Essayer nos pratiques à travers des non-formes**

L'*École du non-travail* essaie de préserver sa possibilité de fuite de l'art, son *insaisissabilité*. Nous pourrions faire une liste de lignes de fuite du désir, de l'animalité contre la domestication. Étant donné que l'on fait partie de la nécessité de maintenir la vie matérielle dans un système capitaliste, on ne peut pas exclure le non-travail, la contrepartie qui donne du sens à la subjectivité et la sensibilité à partir de laquelle on peut remettre en question de nombreuses tâches humaines.

L'urgence d'apprendre à ne pas travailler est latente. Le travail en tant qu'obéissance au capital et à son accumulation dans le système en vigueur, devient la cause de la misère des personnes. Le progrès et la modernité se sont chargés de normer les subjectivités. Un système qui pousse les gens à être dépendants (misérables ?), manipulables, prisonniers de peurs existentielles au lieu d'être autodéterminés.

Auto-connaissance, c'est en cela que consiste l'éducation, en un procédé d'analyse et autocritique. Une analyse de

cette autoconfrontation comme thérapie, comme une façon d'habiter le temps présent. Trouver une non-forme de autodétermination. Et l'art est un domaine fertile pour cela puisqu'il se confronte constamment à lui-même, puisqu'il est indéfinissable, une manière de repenser le rôle que devraient avoir les pratiques artistiques. Une pratique de connaissance qui ne se produit pas depuis la distance critique mais essentiellement à partir de l'affect et des sensibilités qui déclenchent la pensée.

### **S'organiser pour désorganiser**

Nous vivons dans un monde de contrôle. Un monde de contrôle qui fait que chaque moment, chaque expression, chaque mot de nos vies est évalué, enregistré. Un pouvoir sur chaque mouvement des personnes, évaluant on ne sait comment chaque interaction. Nous savons qu'il n'y a pas de liberté des capitaux sans davantage de contrôle des sensibilités. Et le pouvoir capitaliste veut nous faire sentir responsables individuellement de la destruction de la planète. Et bien une réponse possible est un art qui se glisserait dans les recoins des interpellations collectives, un bio-art.

C'est à nous de redéfinir vers où nous voulons rediriger le contrôle. S'organiser pour désorganiser. Encourager la décroissance (non-production, alternatives à la croissance) comme expérimentation politique dans la pratique artistique et comme expérimentation dans la vie. Expérimenter c'est traverser l'inconfort. Le plaisir de l'instant dans l'art est toujours accompagné d'une certaine incertitude, un sorte de « estar en le ir » (être dans "le aller"). L'art comme outil (politique) afin de remettre en question le pouvoir de la connaissance (ou son utilisation, sa production, sa dissimulation, son inaccessibilité) qui structure nos vies.

L'*École du non-travail* cherche à mettre en circulation d'autres

notions autour de nos mots. Elle conçoit le monde comme langage et construction. Le poème invente une pensée au-delà de ce que nous savons, il ouvre le langage, fait sujet, refuse le monde, il le transforme. Occuper les mots *école* et *travail* comme tant d'autres, c'est tout comme lorsque nous intervenons dans la sphère publique. Nous reconceptualisons des termes et nous leur attribuons un nouveau sens en nous permettant d'usurper les mots. Nous espérons que ces notes donnent lieu à d'autres utilisations, l'indicible sera le bienvenu. Ce serait comme aller vers le paradis: une promesse d'incertitude éternelle.

Patricio Gil Flood  
Mai 2020

\* Note « Éloge du risque » , journal Page 12.

\*\* Paroles de *Mirando las ruedas*, cover de John Lennon.

\*\*\* *Désobéissance épidémique*. Walter Mignolo. Ediciones del siglo, 2010.

\*\*\*\* *Le capitalisme mondial intégré et la révolution moléculaire*. Félix Guattari. Traficantes de sueños, 2004.